

JUIN 2019

Yetzabel Arias Fernandez © DR

Maarten Engeltjes © Marco Borggreve

Tilman Lichdi © J. Missbach

Klaus Mertens © DR

ANGERS CENTRE DE CONGRÈS

Dimanche 2 juin > 17h

Lundi 3 juin > 20h30

NANTES LA CITÉ

Mercredi 5 juin > 20h30

Jeudi 6 juin > 20h30



© Foppe Schut

> **TON KOOPMAN**
direction

MESSE DU COURONNEMENT

JEAN-SÉBASTIEN BACH (1685-1750)

SUITE N°3

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

SYMPHONIE N°98

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

AVE VERUM CORPUS

MESSE DU COURONNEMENT

Yetzabel Arias Fernandez / soprano

Maarten Engeltjes / alto

Tilman Lichdi / ténor

Klaus Mertens / basse

Chœur de l'ONPL - Valérie Fayet / chef de chœur

Durée des œuvres > Bach (20'), Haydn (30'), Mozart - Ave Verum Corpus (5'),
Messe du couronnement (25')



MESSE DU COURONNEMENT

La solennité et le divertissement, la musique dédiée au culte et celle dévolue à l'opéra... Rien n'est incompatible semblent affirmer Bach, Haydn et Mozart. Chaque compositeur, de l'ère baroque aux derniers feux du classicisme, associe des esthétiques qui pourraient sembler contradictoires, mais qui n'expriment que les doutes et les espoirs de leur époque.

JEAN-SÉBASTIEN BACH (1685 - 1750) SUITE (OUVERTURE) EN RÉ MAJEUR N°3 BWV 1068 (20')

► Une Aria inspirée par Dieu

« Pour moi Bach est unique au monde. Il est comme Gesualdo, Leonardo da Vinci, Michelangelo, ce sont des gens qui changent tout. »

Ton Koopman, chef d'orchestre

C'est au 16^e siècle qu'apparaît la suite instrumentale, composition musicale aux danses contrastées. Pour autant, celles-ci respectent l'unité de la forme grâce à l'emploi logique des tonalités et l'agencement des variations.

La plupart du temps, une suite débute par un prélude ou une sinfonia. Bach utilise volontiers ce principe, notamment dans ses **Suites pour violoncelle**, **Suites anglaises et françaises pour clavecin** et, bien évidemment, les **Suites pour orchestre**, au nombre de quatre (BWV 1066 à 1069).

Ces partitions, que Bach préfère dénommer *Ouvertures*, du nom du morceau introductif de chacune d'elles, rassemblent des danses provenant de l'Europe entière : courantes, gavottes, forlanes, menuets, bourrées, passepieds, rondos, polonaises, badineries, airs, giges... Elles rappellent autant les styles allemand, qu'anglais et italien avec toutefois, une dominante du style français. L'accent est en effet mis sur ce que l'on nomme la "galanterie".

Dans ses **Suites**, qui font appel à des instrumentations variées, le compositeur modifie la structure et l'alternance des pièces. Il n'hésite pas à rompre les équilibres traditionnels (vif-lent-vif) et à adapter ces pages aux besoins des ensembles de son temps.

La **Troisième Suite** réunit trois trompettes, deux hautbois, les timbales, les cordes et ce que l'on nomme le continuo. Dans l'*Ouverture*, les trois trompettes soulignent le caractère solennel et puissant de la partition bâtie en cinq parties. C'est le style français qui s'impose, celui de Lully, avec les fanfares des vents. **L'Air**, l'une des mélodies les plus célèbres de Bach, contraste par sa poésie et son élégance. Les cordes seules y sont accompagnées par le continuo. Les deux **Gavottes** remettent en scène dans leur mouvement alerte et leurs danses appuyées, les deux trompettes. Plus rapide encore, virtuose par son rythme et ses accents pointés, la **Bourrée** est une "bourrasque sonore" pleine de panache. Toute suite s'achève par une **Gigue**. C'est l'agilité pure des trompettes, la fluidité du chant qui prime et souligne l'art noble du divertissement.

« Sans Bach, la théologie serait dépourvue d'objet, la Création fictive, le néant péremptoire. S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu. »

Michel Cioran, philosophe



JOSEPH HAYDN (1732 - 1809) SYMPHONIE N°98 (30')

Adagio - Allegro / Adagio / Menuetto, Allegro / Finale, Presto

« Personne ne sait à la fois badiner et bouleverser, provoquer le rire et l'émotion ; personne, sinon Haydn. »

Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur

► *Un requiem pour Mozart*

Composée au début de l'année 1792, la **Symphonie en si bémol majeur** fait partie du cycle des douze Symphonies Londoniennes (n°93 à 104) dont l'écriture s'échelonne de 1791 à 1795.

Durant ces cinq années, Haydn réalisa deux voyages en Angleterre. Il avait en effet repris sa "liberté", loin d'Esterhaza après la disparition, le 28 septembre 1790, de son dernier mécène, le prince Nicolas.

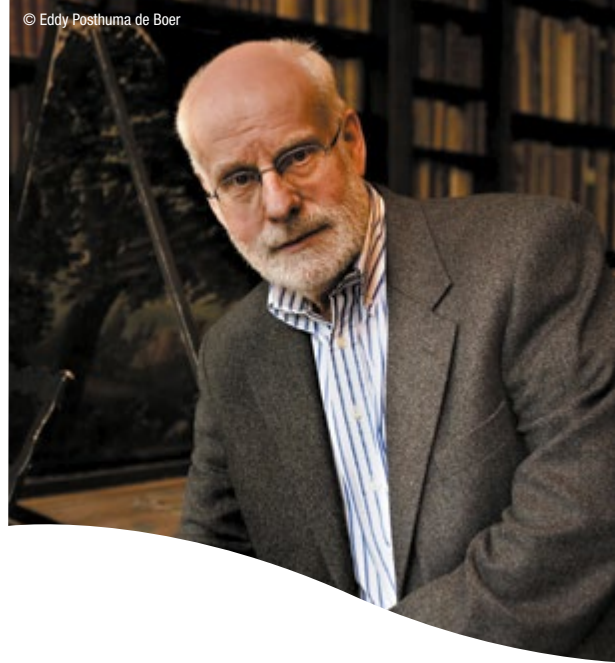
Grâce au violoniste et entrepreneur de concerts Johann Peter Salomon (1745-1815) qui, le sachant disponible, lui proposa une série de concerts, Haydn retrouva le contact avec un nouveau public. Lui qui n'avait jamais quitté l'Autriche fut accueilli triomphalement par le public anglais qui voyait en lui un nouveau Haendel ! À l'exception de la **Symphonie n°99 en mi bémol**, donnée à Vienne, les onze autres furent par conséquent créées à Londres.

L'arrivée de Haydn en Angleterre coïncida avec la mort de Mozart. Une page se tournait et bien que cette Symphonie soit un hommage indirect à l'ami de Vienne, il est frappant de constater à quel point Haydn y expérimenta de nouveaux alliages sonores et une écriture déjà préromantique.

Créée le 2 mars 1792, lors du troisième concert organisé par Haydn et Salomon, la **Symphonie en si bémol majeur** est l'une des plus sombres de la série. Elle est la première à utiliser les trompettes et les timbales dans la tonalité de si bémol.

« Placé à la tête d'un orchestre, je pouvais me livrer à des expériences, observer ce qui provoque l'effet ou l'amoindrit et par suite, corriger, ajouter, retrancher, en un mot oser ; isolé du monde, je n'avais auprès de moi personne qui pût me faire douter de moi ou me tracasser, force m'était donc de devenir original. »

Joseph Haydn, compositeur



Premier mouvement

Adagio - Allegro

Le premier mouvement, *Adagio* suivi d'un *Allegro* débute dans une atmosphère de gravité. Le thème joué en unisson par les cordes explore un contrepoint sévère que les bois et notamment le hautbois viennent colorer. Au fur et à mesure que le tempo s'accélère, la gravité des premières minutes se change en anxiété.

Deuxième mouvement

Adagio

L'*Adagio* qui suit s'ouvre sur un rappel du thème de l'hymne **God save the King**. Des musicologues y ont vu un hommage à Mozart dont la disparition affecta profondément Haydn. Ailleurs, on relève de courtes citations de la **Symphonie «Jupiter»** K.551 du même Mozart. La violence expressive du premier mouvement s'est changée en une grandiose déploration dans laquelle la polyphonie est aussi élaborée que dans une partition destinée à l'église. Le violoncelle, le hautbois et le basson disposent de solos importants.

Troisième mouvement

Menuetto, Allegro

Le *Menuet*, *allegro* apporte le contraste d'une contredanse d'un pas épais. Haydn semble soucieux de détendre l'atmosphère.

Quatrième mouvement

Finale, Presto

Le *Finale*, *presto*, est le plus vaste de toutes les symphonies du compositeur. Il s'agit encore d'une contredanse avec plusieurs solos de violon que Haydn destine à Salomon. On est surpris par les brusques arrêts, les changements de ton, mais aussi certains détails de l'orchestration comme l'apparition du clavecin à la fin du mouvement.

Beethoven fut à ce point fasciné par l'œuvre qu'il en acheta le manuscrit après la disparition du compositeur. Sa propre **Quatrième Symphonie** est également dans la tonalité de si bémol majeur. Faut-il s'en étonner ?

« Pendant un certain temps, je fus bouleversé à la nouvelle de sa mort et ne pouvais pas croire que le sort ait envoyé si vite dans l'autre monde un homme irremplaçable »

Joseph Haydn, compositeur
(au sujet de Mozart)



WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

AVE VERUM CORPUS (5')

Chœur de l'ONPL, Valérie Fayet / chef de chœur

► Une magnifique page de musique sacrée

« Tant qu'il existera des hommes sur terre, quelques mesures de Mozart témoigneront de leur pureté perdue dès l'origine et qui pourtant existe quelque part, puisque nous l'entendons pleurer et rire dans un chant céleste. »

François Mauriac, écrivain

C'est quelques semaines avant de disparaître que Mozart compose une nouvelle partition pour l'Église. Il est probable qu'il ait envisagé de faire acte de candidature à la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, alors à deux pas de son domicile. Une opportunité qu'il ne voulut pas laisser passer en écrivant ce court motet à quatre voix.

Un seul mouvement, par conséquent, *Adagio*, qui évoque le Christ en croix puis le coup de lance et la prière. La partition s'ouvre par un choral. Il impose le recueillement. L'idée obsessionnelle de la mort surgit à plusieurs reprises, Mozart jouant d'une harmonie subtilement dissonante et qui reprend certains procédés d'écriture, notamment de *La Flûte enchantée*. Les quatre voix se séparent sans que l'atmosphère pieuse de l'œuvre n'en soit modifiée. C'est précisément l'apparente simplicité, le caractère angélique et la ferveur spirituelle de la musique qui font de cette page religieuse, l'une des plus émouvantes de Mozart. La première de l'*Ave Verum Corpus* eu lieu le 17 ou 18 juin 1791, à Baden.

*« Je vous salue vrai corps
Né de la Vierge Marie
Vous avez souffert, immolé
Sur la croix pour les Hommes.
Vous dont le flan percé
Laissa couler le sang et l'eau
Qu'il soit pour nous un réconfort
Dans l'épreuve de la mort. »*

Traduction de l'*Ave Verum Corpus*,
hymne du 14^e siècle, attribué au pape Innocent VI.
Au cours du Moyen Âge, l'*Ave Verum Corpus* était
chanté en latin pendant la messe, à l'élévation
de l'Eucharistie, lors de la Consécration.



WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

KRÖNUNGSMESSE, MESSE DITE "DU COURONNEMENT" (25')

Chœur de l'ONPL / Valérie Fayet, chef de chœur / Yetzabel Arias Fernandez, soprano
Maartens Engeltjes, alto / Tilman Lichdi, ténor / Klaus Mertens, basse

Kyrie - andante maestoso / Gloria - allegro con spirito / Credo - allegro molto / Sanctus - andante maestoso / Benedictus - allegretto / Agnus Dei - andante sostenuto et allegro con spirito

► Une messe avec le brillant et le faste d'un grandiose final d'opéra

La partition manuscrite de la **Messe** porte la date du 23 mars 1779. Elle fut composée pour soprano, alto, ténor, basse, chœur et orchestre. En réalité, le nom de « **Messe du couronnement** » (Krönungsmesse) semble inapproprié. Des recherches musicologiques ont prouvé que cette pièce n'avait jamais été composée pour célébrer l'anniversaire du "couronnement" d'une image pieuse de la Vierge dans l'église Notre-Dame de Maria Plain qui se trouve non loin de Salzbourg. En revanche, la Messe fut redonnée en 1791 à l'occasion du couronnement du Roi de Bohême.

Dans cette partition, Mozart réussit une étonnante synthèse entre une dimension authentiquement populaire et une écriture savante, l'ensemble restant proportionné à la durée d'une messe "brève". Sans pupitres d'altos, l'orchestre est toutefois imposant pour l'époque, largement pourvu dans les vents. Il a acquis une totale autonomie par rapport aux solistes vocaux et au chœur. L'orchestration est festive, ample et contrastée. Les moments dramatiques annoncent déjà l'Ode funèbre de 1788.

Les trois appels solennels ouvrent le **Kyrie** – *andante maestoso* avant que n'entre la voix de la soprano puis celle du ténor. Le duo si poétique contraste avec la force expressive de l'introduction. Le **Gloria** – *allegro con spirito* est d'une impressionnante tension rythmique, privilégiant la signification profonde de chaque parole sur un accompagnement d'une densité toute symphonique. Les modulations du **Credo** – *allegro molto* suggèrent déjà l'introduction de la Musique funèbre maçonnique K.477 et pressent par son urgence et sa tension, certaines pages du **Requiem**. Le **Sanctus** – *andante maestoso* associe avec un sentiment de noblesse infinie, chœur homophone et pulsation des timbales. Le **Benedictus** – *allegretto* est, par contraste, d'une grande sobriété, privilégiant les voix solistes et affirmant le charme d'une

page au caractère intimiste. La conclusion de l'ouvrage, l'**Agnus Dei** – *andante sostenuto* et *allegro con spirito* s'éloigne de la musique purement liturgique pour offrir un air d'opéra. En témoigne le solo du soprano. Ne s'agit-il pas, presque textuellement, de l'**Air de la Comtesse** au troisième acte des **Noces de Figaro**, opéra achevé sept ans plus tard ?

« *Mozart est partout. Il domine tout. Parce que Mozart, c'est l'émotion, l'intelligence, le bonheur, la tristesse de la condition humaine.* »

Howard Chandler Robbins Landon, musicologue

Stéphane FRIEDERICH

LE SAVIEZ-VOUS ?

Entre Haydn et Mozart s'est noué une amitié indéfectible malgré leur grande différence d'âge. Rares furent les amitiés entre artistes aussi fructueuses et totalement dénuées de jalousie. De vingt-quatre ans l'ainé de Wolfgang Amadeus, Joseph Haydn lui survécut dix-huit ans. Et suivit pas à pas la courte carrière de son dauphin : les deux hommes correspondaient, se voyaient et s'influençaient. Ils jouaient même ensemble de la musique de chambre.

PORTRAITS



YETZABEL ARIAS FERNANDEZ SOPRANO

Yetzabel Arias Fernandez est une soprano d'origine cubaine reconnue internationalement pour ses interprétations du répertoire baroque et classique. Après avoir accompli ses études à La Havane, à Milan en Italie, elle gagne plusieurs prix (Chimay, Naples, Rome) et entame sa carrière auprès de Ton Koopman, Jordi Savall, Alessandro de Marchi. Son répertoire inclut aussi bien les opéras de Monteverdi, Pergolesi, Mozart, Haendel mais aussi la cantate encore méconnue **Tu Fedel** de Haendel ou **La Passion selon saint Matthieu** de Bach avec l'Amsterdam Baroque Orchestra. Son CD de la cantate **Tirsi, Clori e Fileno** de Händel a remporté le prix Stanley à Londres. Elle a participé aux disques du **Stabat Mater** d'Agostino Steffani avec Cecilia Bartoli et de la **Passion selon saint Matthieu** de Bach sous la direction de Jordi Savall.

« La Cubaine Yetzabel Arias Fernandez, c'est une Cecilia Bartoli en plus calme : d'une tessiture ample, elle assure les parties d'alto et de soprano II à la perfection, je me souviendrai de cette magnifique et puissante voix. »

Beate Langenbruch, Bachtrack

Q

Votre drogue favorite ?

Le cacao

Votre occupation préférée ?

Le jardinage

Le pays où vous désiriez vivre ?

Dans un monde sans conflits

La couleur que vous préférez ?

Le rouge

Votre film préféré ?

Cinema paradiso

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?

En oiseau... pour chanter

Votre poète préféré ?

Dulce Maria Loynaz

Votre héros ou héroïne favorit(e) dans la fiction ?

Florentino Ariza

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?

Papillon

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?

Ma grand-mère

Votre compositeur préféré ?

Monteverdi

Votre peintre favori ?

Gustav Klimt



« Du plateau de solistes, on retiendra surtout le contre-ténor Maarten Engeltjes, d'une émouvante ferveur. »

Emmanuelle Giuliani, La croix

MAARTEN ENGELTJES ALTO

Maarten Engeltjes a commencé à chanter comme contre-ténor à l'âge de 16 ans dans les airs d'alto solo de la **Passion selon saint Matthieu** de Bach. Suivent rapidement de nombreux engagements au niveau national et international, notamment dans les plus grandes œuvres de Bach et Händel. Interprète de prédilection de la musique baroque et contemporaine, il a récemment chanté Ptolémée dans **Giulio Cesare** de Händel, la **Passion selon saint Matthieu** de Bach, le **Stabat Mater** de Pergolèse, le **Magnificat** de Bach et le rôle de l'Ange pour la première mondiale de l'opéra **Adam en exil** de Rob Zuidam à l'Opéra national des Pays-Bas.

En mai 2007, il a publié son premier disque consacré à Purcell, Dowland et Byrd, programme qu'il donne en récital au Concertgebouw d'Amsterdam. Le disque a été classé pendant plusieurs mois dans le top 10 des meilleures ventes classiques aux Pays-Bas et a été très apprécié de la critique. Il a également enregistré **La Passion selon Saint Jean** et des cantates pour alto solo de Bach en janvier 2009.



POUR PROLONGER L'ÉCOUTE MESSE DU COURONNEMENT

BACH Suite n°3

Café Zimmermann
(Alpha)



Musica Antiqua Köln
Reinhard Goebel, direction
(Archiv Produktion)



Camerata Academica Salzburg
Sandor Vegh, direction
(Orfeo)



HAYDN Symphonie n°98

Orchestre philharmonique de New York
Leonard Bernstein, direction
(Sony Classical)



Orchestre royal du Concertgebouw
d'Amsterdam
Nikolaus Harnoncourt, direction
(Teldec)



Cappella Coloniensis
Bruno Weil, direction
(Ars Produktion)



MOZART Ave Verum Corpus

Orchestre symphonique de la Radio de Bavière
Leonard Bernstein, direction
(Deutsche Grammophon)



Hilliard Ensemble Cambridge Classical Players,
Stephen Cleobury, direction
(Warner Classics)



Orchestre symphonique de Londres
Colin Davis, direction
(Decca)



MOZART Messe du Couronnement

Orchestre symphonique de la Radio de Bavière
Edda Moser, Julia Hamari, Nicolai Gedda,
Dietrich Fischer-Dieskau,
Eugen Jochum, direction
(Warner Classics)



Orchestre philharmonique de Berlin
Anna Tomowa-Sintow, Agnes Baltsa, Werner
Krenn, Peter Schreier, José van Dam,
Herbert von Karajan, direction
(Deutsche Grammophon)



Concentus Musicus de Vienne
Joan Rodgers, Elisabeth von Magnus,
Josef Protschka, Laszlo Polgar,
Nikolaus Harnoncourt, direction
(Warner Classics)





© J. Missbach

Q

Votre mot préféré ?

Love

Votre drogue favorite ?

Le café

Votre occupation préférée ?

Courir, méditer, la gymnastique chinoise
(le gi gong)

Le pays où vous désiriez vivre ?

Là où j'habite en ce moment, à Schwaigern
en Allemagne

La couleur que vous préférez ?

Le rouge

Votre poète préféré ?

Le Comte de Monte-Cristo

**En quel animal souhaiteriez-vous être
réincarné ?**

En lion affectueux

Votre compositeur préféré ?

Jean-Sébastien Bach

Votre peintre favori ?

Leon Huber

Votre écrivain favori ?

Stephen Covey

Votre devise ?

Si ma voix peut aider les gens à trouver leur
propre voie, leur nature divine, j'en serai
très heureux

**Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous,
après votre mort, l'entendre vous dire ?**

« Hello my friend ! je t'aime et je suis ravi
que tu sois ici, laisse-moi t'embrasser ! »

TILMAN LICHDI TÉNOR

Tilman Lichdi a commencé à prendre des cours de chant à l'âge de 18 ans. En tant que membre permanent de l'Opéra de Nuremberg de 2005 à 2013, il a interprété tous les grands rôles d'opéra, avec une inclination particulière pour le répertoire mozartien. Il a été récompensé par le Bayerischer Kunstförderpreis 2012 dans la catégorie «Arts du spectacle». Depuis lors, il se produit sur les plus grandes scènes internationales et collabore avec des chefs comme Ton Koopman, Thomas Hengelbrock, Martin Haselböck et Herbert Blomsted.

Au disque, Tilman Lichdi s'est distingué récemment dans la **Passion selon saint Matthieu** de Bach avec le Musik Podium Stuttgart sous la direction de Frieder Bernius et **La Belle Meunière** dans une version pour ténor et guitare pour LichdiRecords.

*« Tilman Lichdi
ne s'embarrasse
d'aucun complexe,
et affronte sa partie
avec vaillance,
un aigu d'une facilité
déconcertante
et une diction
qui ne laisse rien
échapper du texte. »*

Dominique Joucken, Forumopéra.com

KLAUS MERTENS

BASSE

Depuis quarante ans, le baryton allemand Klaus Mertens est acclamé par la critique pour ses concerts et ses enregistrements discographiques (près de 200 à ce jour). Il est l'un des interprètes les plus recherchés du répertoire d'oratorio et de concert baroque.

Il a enregistré l'intégrale des cantates de Bach avec l'Amsterdam Baroque Orchestra & Choir sous la direction de Ton Koopman, ainsi que l'intégralité de l'œuvre vocale de Dietrich Buxtehude. Il est le seul chanteur au monde à avoir à ce jour enregistré et interprété en concert l'intégralité des œuvres vocales de Bach.

Il est régulièrement l'invité des grands festivals internationaux et des orchestres prestigieux. À côté des grandes œuvres de musique classique et romantique, il aborde également le *lied* et la mélodie, et son répertoire de concert s'étend de Claudio Monteverdi aux compositeurs contemporains, dont il est le dédicataire de nombreuses œuvres.

En reconnaissance de son travail, Klaus Mertens a reçu le prestigieux prix Georg-Philipp-Telemann de Magdebourg 2016.

*« Mais on a surtout remarqué la basse Klaus Mertens, au beau legato et au timbre caressant. Il nous a offert une interprétation très prenante, en particulier dans le touchant *Ich habe genug*, BWV 82 dans lequel il a incarné l'homme qui attend sa mort en dosant dignité et émotion. »*

Cinzia Rota, *Classicagenda*

© DR

Q°

Votre mot préféré ?

Carefulness (la prudence)

Votre principal défaut ?

Je suis un work addict, un accro au travail

Quelle est votre drogue favorite ?

La musique

Le pays où vous désiriez vivre ?

Exactement à l'endroit où je vis actuellement

Votre film préféré ?

Tous les grands classiques de Fellini

Votre poète préféré ?

Johann Wolfgang von Goethe

Votre héros ou héroïne

dans l'histoire ?

Jeanne d'Arc

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?

Nelson Mandela

Votre compositeur préféré ?

Jean-Sébastien Bach

Votre peintre favori ?

Jan Vermeer

Votre devise ?

Think positive (penser positivement)

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

De mon côté, je ne me pose pas la question – Bien sûr que Dieu existe ! J'aimerais entendre Dieu me dire : « Vous avez réalisé votre rêve qui était de chanter et vous avez apporté énormément de joie aux autres. »





© Eddy Posthuma de Boer

TON KOOPMAN DIRECTION

En 1966, Ton Koopman fonde un premier ensemble, *Musica da camera*, suivi en 1970 d'un orchestre baroque, *Musica Antiqua Amsterdam*, pour lesquels il assure la direction musicale. Il débute parallèlement une carrière internationale en qualité d'organiste et de claveciniste. Il est également l'invité de nombreuses formations orchestrales prestigieuses et internationales comme le Mozarteum de Salzbourg, l'ensemble Orchestral de Paris le MDR Sinfonie Orchester ou encore l'Orchestre de Chambre de Lausanne dont il a été nommé chef-invité permanent.

En 1979, il fonde l'*Amsterdam Baroque Orchestra* avec lequel il se spécialise dans les répertoires des 17^e et 18^e siècles, donnant une place primordiale à l'authenticité des instruments et à la qualité de l'interprétation. En 1992, il poursuit son travail avec l'*Amsterdam Baroque Choir* avant d'entreprendre en 1994 avec ces deux ensembles l'enregistrement intégral des cantates de Bach. En tant que soliste, il enregistre presque simultanément l'intégrale de l'œuvre pour orgue du compositeur.

Ton Koopman est l'un des premiers interprètes à comprendre et défendre l'importance des doigtés anciens qu'il exhume grâce à de précieuses recherches sur les manuscrits d'époque. Ainsi, il privilégie les instruments anciens ou les copies lors des concerts qu'il donne et dirige dans le monde entier.

« Ton Koopman pose
le regard d'un enfant
émerveillé sur la musique »

Laurent Vilarem, Cadences

Q

Votre mot préféré ?

Baroque

Votre principal défaut ?

Je ne me repose jamais

Votre drogue favorite ?

Les livres anciens

Votre occupation préférée ?

Les collections

Le pays où vous désireriez vivre ?

En Italie

Votre film préféré ?

Le dictateur de Chaplin

Votre poète préféré ?

William Shakespeare

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?

Johann Sebastian Bach

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?

Ma femme

Votre compositeur préféré ?

Johann Sebastian Bach

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

Les mauvais mélanges, les crossover, particulièrement en ce qui concerne la musique

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

« Bravo, vous avez fait de votre mieux ! »

CHŒUR DE L'ONPL VALÉRIE FAYET > CHEF DE CHŒUR

En octobre 2004, l'Orchestre National des Pays de la Loire a entrepris la constitution d'un chœur faisant appel aux choristes amateurs de la Région. La direction de ce chœur a été confiée à Valérie Fayet. Au mois de février 2005, épaulé par le chœur d'Angers Nantes Opéra, le Chœur Résonances du Mans et le Chœur de chambre du CNR de Nantes, le chœur de l'ONPL fait ses premiers pas avec la *2^e Symphonie Résurrection* de Mahler. Fort d'une programmation ambitieuse, le Chœur de l'Orchestre National des Pays de la Loire continue de nous démontrer sa qualité et son importance dans le paysage culturel des Pays de la Loire.

Outre sa vocation symphonique, il accorde une place non négligeable au répertoire *a cappella* et se produit de façon autonome. Les membres du chœur bénéficient d'un dispositif pédagogique de formation vocale assuré par des professeurs de chant.

Initialement flûtiste, **Valérie Fayet** a obtenu en 1991 un premier prix au Concours National du Florilège Vocal de Tours avec la Maîtrise de jeunes filles du Mans. Elle devient, en septembre 2004, professeur de chant choral, de direction de chœur et chef de l'orchestre symphonique du 3^e cycle au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nantes. Elle est également le chef du chœur de l'ensemble vocal professionnel Humana Vox. De 2005 à 2008, Valérie Fayet a été la directrice musicale du chœur National des Jeunes À Cœur Joie et à la tête de cet ensemble elle a obtenu six premiers prix au Concours International Guido d'Arezzo de 2007 (Italie) et celui du « meilleur chef ». En 2009, elle a été nommée Chevalier de l'Ordre National du Mérite par Monsieur François Fillon, alors Premier Ministre.



© Marc Roger

*« Insuffler à ceux que
je côtoie le goût
de la musique »*

Valérie Fayet, chef de chœur

Q

Votre mot préféré ?

Amour

Le principal trait de votre caractère ?

Tenace

Votre principal défaut ?

Tenace

Quelle est votre drogue favorite ?

La musique

Le film que vous préférez ?

Slumdog millionnaire

Votre poète préféré ?

Arthur Rimbaud

**Votre héros ou héroïne
dans la fiction ?**

Jean Valjean dans *Les Misérables*

**Votre héros ou héroïne
dans l'histoire ?**

Albert Camus

**Votre héros ou héroïne
dans la vie réelle ?**

Simone Weil

**Qu'est ce que vous détestez
par-dessus tout ?**

La lâcheté

Votre devise ?

Tais toi et bosse

**Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous,
après votre mort, l'entendre vous dire ?**

« Belle transmission »